

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[111. Val Richer, Mercredi 5 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

111. Val Richer, Mercredi 5 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon I \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-07-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3864, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

111 Val Richer, Mercredi 5 Juillet 1854

Au pouvoir absolu, il faut absolument deux choses, un grand homme et du bonheur,

toujours un grand homme et toujours du bonheur. Quelquefois, l'une de les deux conditions supplée quelque temps au défaut de l'autre ; pas bien longtemps. Et quand toutes les deux manquent à la fois tout s'en va. Quand je dis que tout s'en va, j'ai tort ; la grandeur certainement s'en va, la puissance au loin et par la seule voie d'influence. Mais il y a des temps et des lieux où le pouvoir absolu est si naturel et si nécessaire, si bien peut-être le seul gouvernement possible, que la grandeur peut lui manquer sans grand péril intérieur. Je crois que c'est votre cas. Votre pouvoir absolu peut déchoir en Europe, sans être compromis en Russie. Il peut rentrer chez lui triste ressource ; ressource réelle pourtant et qui est une force contre les plus puissants ennemis. Si les choses continuent dans leur cours actuel c'est la ressource dont vous serez réduite à user.

Vous n'aurez seulement pas très bonne grâce à en user parce que vous avez beaucoup fait blanc de votre épée au dehors. L'Empereur Alexandre pouvait se retirer glorieusement, héroïquement devant l'Empereur Napoléon ; il avait toujours été modeste, en n'était point allé chercher, avec fracas, la guerre qu'on venait lui faire.

Vous ne pouvez faire maintenant aucune concession qui détache l'Autriche de l'alliance ; elle est tiré pour son propre compte ; il lui faut, comme aux deux autres des satisfactions sérieuses, non des palliatifs. A moins que vous ne battiez les armées Autrichiennes, mieux, beaucoup mieux, que vous n'avez battu les armées turques. Ceci serait un gros événement. Qui sait ? Depuis 1848, je ne prédis plus et je ne crois plus qu'à long terme, en prenant du temps, beaucoup de temps ; je ne vois clair que de loin ; de près, je vis dans les ténèbres ; du jour au lendemain, je suis très modeste. Je donne mes conjectures, mais sans y compter. Tout est possible. Vous repasserez peut-être bientôt le Danube. Mais la situation générale n'en serait pas changée. Sans grand homme, l'Angleterre persistera et fera persister les autres. Elle a un grand gouvernement. Je vois avec plaisir que le général Luders n'est pas mort. Je ne le connais pas du tout ; mais la mort prématuré d'un homme distingué me déplait toujours.

La nouvelle insurrection Espagnole ne paraît pas avoir plus de succès que les autres. Quand Mérimée est revenu de Madrid l'hiver dernier, il disait à qui voulait l'entendre que la Reine n'en avait pas six mois et que tout le monde n'en voulait plus qu'à elle. Voilà deux insurrections, depuis, toutes deux sans succès, et toutes deux criant : " Vive la Reine. "

J'attends le texte de votre réponse à la sommation Autrichienne ; je ne puis croire que vous ayez dit : " jusqu'à notre dernier homme et notre dernier rouble. " On ne dit pas cela, même quand on le fait. C'est un lieu commun populaire qui ne vous va pas.

Midi

Rien que des nouvelles d'Espagne, et l'attente de quelque coup dans la Baltique.
Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 111. Val Richer, Mercredi 5 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

qui allait égaler sans se reprocher
les Bourgeois vendéens. Telle
voix grise.

Le 20 Schlaugkohed pour
moi, avec kilos Hiltius.
Schwalbach, c'est à une très
petite distance, mais il n'y a
pas de gare de voil de voil pour la
joue. toujours de la glace et
j'ai froid. Souvent postponé
on account of the war, comme
on dit à Londres. adieu adieu.

J.

III

Variétés morales: 3 Juillet 1854

Un pouvoir absolu il faut
absolument - deux choses, un grand homme
et du bonheur, toujours un grand homme et
toujours du bonheur. Quelquefois l'un ou l'autre
de ces conditions supplié quelque tems au départ
de l'autre; pas bien longtemps. Ce qu'il faut faire
les deux marquent à la fois tout l'ava.

Demandez je dis que tout l'ava j'ai tort; la
grandeur certainement l'ava, la puissance au
sein ou par la seule voie d'influence. Mais il
y a de bon et de mauvais ou le pouvoir. Mais
ce qui est naturel et si nécessaire, si bien pour être
le seul gouvernement possible, que la grandeur
puisse lui manquer sans grand péril intérieur.
Je crois que c'est votre cas. Votre pouvoir
absolu peut décliner en Europe sans être
comprimé, en Russie. Il peut rester chez
toi. Triste ressource; ressource nulle pourtant
ce qui est une force contre le plus
puissant des ennemis. Si les choses continuent
dans leur état actuel, c'est la ressource
bonne venue. Donnez moi vite à user.

8

Bon. J'auray seulement pris l'en bonne gracie à
de vous par ce que vous avez beaucoup fait blanc et
votre frère au dehors. L'empereur Alexandre
pouvait se réjouir glorieusement, plus qu'heureusement,
devant l'empereur Napoléon; il aurait toujours
été modeste et n'eût point été l'heureux, avec
frace, la guerre qu'on voulut lui faire.

Vous ne pourrez faire maintenant même
conciliation qui détache l'Autrichien de l'alliance;
elle est liée pour son propre compte; il lui faut,
comme aux deux autres, des satisfactions
sérieuses, non des palliatifs. À moins que
vous ne battiez les armes Autrichiennes,
nous, beaucoup moins que vous n'avez battu
les armes Turques. Ceci aboutit au pire événement.
Qui fait? depuis 1848, je ne prédix plus et
je ne crois plus qu'à long terme, en prenant
du temps, beaucoup de temps, j'eusse vu clair
que de loin; de près, je vis dans le nébule;
de jour au lendemain, je suis très modeste.
Je donne mes conjectures, mais sans y croire;
tout est possible. Votre révolution peut-être
bientôt le Danube. Mais la situation
générale n'en sera pas changee. Si un
grand homme, l'Angleterre permettra et

permettra l'autre. Elle a un grand caractère.

Je vous avoue plaisir que le général Ledru soit
pas mort. Je n'y crois pas du tout, mais la
mort prématurée d'un bonhomme distingué me déplait
toujours.

La nouvelle insurrection espagnole ne parvient
pas assez plus de succès que les autres. J'avais hésité
et resté à Madrid l'hiver dernier, il étoit à
qui voulloit l'entendre que la Reine n'eût pas
pas trop raison, et que tout le monde n'eût voulut
plus qu'à elle. Voilà deux insurrections depuis,
toute longtemps, deux, et toutes deux réussies;
« vive la Reine ! »

Malheureusement, le texte de votre réponse à la démission
Autrichienne, je ne puis croire que vous ayiez
dit, « Digne notre bonnes homme et notre
bonnes rouille ? On ne dit pas cela, même
quand on le fait. C'est une bonne expression populaire
qui ne vous va pas.

Adieu.

Mais que de nouvelles à l'Espagne - si l'autre
a quelque coup dans le Baltique. Adieu, Adieu.

